

LE FANTOME DE MONSIEUR (6F, 2H) (70mn)

De Pascal Guillemaud

Guillaume De La Biche : Riche industriel, croit aux fantômes (142)

Blanche : La petite sœur, le fantôme en herbe (113)

Rosalie De La Biche : Femme de Guillaume, un peu coincée (102)

Eugénie : La grande sœur, dernière de la classe (90)

Dolorès : La bonne portugaise, pas très futée (75)

Jean Philippe : Le grand frère, homosexuel, le male de la famille (52)

Marie Louise : Fille De La Biche, le déléguée de la famille (44)

Mamie : La grand-mère, comédienne à la retraite (17)

L'histoire

La grande Tante de Blanche, Eugénie et Jean Philippe vient de décéder. Elle a laissé en héritage une grande maison, ancienne maison close, mais qui vient d'être vendue aux enchères pour payer les droits de succession. Blanche, très attachée à cette demeure, va tenter par tous les moyens de faire renoncer le seul acheteur qui s'est présenté, Guillaume De La Biche. Blanche va entraîner dans un délire rocambolesque, sa sœur et son frère qui ont du mal à suivre leur cadette, pour récupérer la propriété familiale.

ACTE 1

Le décor : Le salon d'une maison close, qui servait autrefois d'accueil pour les messieurs en recherche de tendresse. Un canapé (côté cour) avec un espace derrière, une table basse devant, un bar avec deux tabourets (côté jardin), un couloir qui permet l'accès aux chambres, avec un paravent à côté. Une petite lanterne rouge au-dessus de l'entrée du couloir. Derrière le canapé, côté cour, une porte donnant accès à la cuisine.

(Tous les meubles sont recouverts d'un drap blanc, sauf le canapé où sont assises Blanche et Eugénie)

Eugénie : Là, Blanche, je crois que c'est foutu. Cette fois nous n'allons rien pouvoir faire. C'est mort.

(Elle se lève et avance au milieu de la pièce)

On va perdre tout ça, et dire qu'on a passé toutes nos vacances scolaires dans cette demeure. C'est injuste.

Blanche : Tout n'est pas perdu, il faut réfléchir, il doit bien y avoir une solution.

Eugénie : Une solution ? Quelle solution ? La maison de notre grande Tante a été vendue aux enchères, donc c'est mort.

Blanche : Il suffit de convaincre le nouveau propriétaire de nous la rendre.

Eugénie : Rien que ça ! On l'attend ici, et quand il arrive on lui dit « Bonjour Monsieur, c'était la maison de notre grande Tante, certes vous l'avez achetée aux enchères parce que l'on ne pouvait pas payer les droits de succession, mais maintenant il va falloir nous la rendre. Au revoir Monsieur. » Je crois que là, ce n'est pas gagné !

(Blanche se lève à son tour)

Blanche : Soit pas débile, il faut trouver autre chose.

Eugénie : Merci de me rappeler que je ne suis pas une lumière. D'accord, à l'école tu étais toujours première, et moi, euh, un peu plus loin, (*Blanche la regarde amusée*) euh, beaucoup plus loin, mais je te rappelle que quelque fois je n'étais pas dernière.

Blanche : On s'en fou de qui était première ou dernière, il faut que l'on unisse nos forces pour convaincre les nouveaux propriétaires d'abandonner cette maison pour que l'on puisse la récupérer, voilà c'est tout.

Eugénie : Ok, vu comme cela, je suis d'accord. Attends, je réfléchis.

(*Eugénie prend un air sérieux et inspiré, Blanche la regarde de nouveau l'air amusé*)

Eugénie : Bon d'accord, je ne sais pas réfléchir ! Et toi tu as une idée ?

Blanche : Non, mais je vais trouver. Résumons la situation. Une famille de bourge, pleine de fric, vient d'acheter aux enchères l'ancienne maison close de notre tante. Bien, par contre, ce qui est bon pour nous, c'est qu'ils ont demandé à passer le week-end dans la maison avant de signer l'acte définitif, donc tout n'est pas perdu !

Eugénie : Enfin, je ne voudrais pas briser tes espoirs, mais à mon avis c'est simplement pour voir s'il n'y a pas un loup, pour être sûr que la maison ne s'écroule pas, et là, hélas pour nous, cette maison est en parfait état.

Blanche : Oui, tu as sans doute raison. (*Eugénie fait sa fière et se passe la main dans les cheveux, Blanche la regarde en secouant la tête*) Mais il n'empêche que l'on a un weekend pour les décourager.

Eugénie : Cela paraît compromis.

Blanche : Il faut que l'on trouve une solution afin de pouvoir venir passer des nuits ici de temps en temps. Réfléchissons !

Eugénie : Tu peux me dire pourquoi nous sommes les seules à réfléchir. Et Jean Philippe, il ne pourrait pas avoir une idée.

Blanche : Laisse notre frère en dehors de tout cela, de toute façon vu son état de tristesse, il n'est sûrement pas en état de réfléchir.

Eugénie : C'est facile ça, tu fais le triste et hop tu n'as pas besoin de réfléchir. Je ne suis pas d'accord *(Elle s'avance vers le couloir qui donne aux chambres et crie)* JEAN PHILIPPE, tu peux venir nous rejoindre ?

(Blanche fait les cents pas)

Blanche : Il doit y avoir une solution, il doit y avoir une solution...

(Entrée de Jean Philippe, pantalon noir et veste rose bonbon, il s'avance au milieu de la scène, l'air très sérieux)

Eugénie : Bon Jean Philippe, on cherche une solution pour essayer de garder la maison. Tu as une idée ?

(Jean Philippe éclate en sanglot, version très efféminée, et va s'asseoir sur le canapé avec un fort déhanché. Blanche s'adresse à Eugénie)

Blanche : Je te l'avais dit, pas de réflexion possible.

(Eugénie s'assoit à côté de Jean Philippe)

Eugénie : Blanche attends ! Philou, soit fort, soit un homme.

(Jean Philippe éclate encore en sanglots)

Blanche : Bravo, tu sais trouver les mots justes.

Eugénie : Jean Philippe, il faut nous aider sinon on va tout perdre.

(Jean Philippe éclate encore en sanglots)

Blanche : Voilà, je t'avais prévenue. La pleureuse est de retour ! On ne va pas en tirer grand-chose.

Eugénie : Tu es très dure avec lui, comment veux-tu qu'il remonte la pente ?
Là, tu l'enfonces au fond du trou.

(Jean Philippe éclate de nouveau en sanglot et Eugénie se met la main sur la bouche)

Blanche : Eh bien bravo, tu lui auras vraiment tout dit.

Eugénie : Euh, non je ne voulais pas dire cela. Mais c'est vrai que là, tu l'enfonces !

(Jean Philippe éclate encore en sanglots)

Blanche : Oh, c'est bon la pleureuse !

(Jean Philippe se lève d'un bond et réagit avec une voix très féminine)

Jean Philippe : Je trouve que tu es très sévère avec moi, juste parce que je suis un peu différent.

(Blanche réagit en prenant une posture féminine, le bras cassé)

Blanche : Un peu différent. Au contraire, je trouve que tu nous ressemble beaucoup. J'ai l'impression de vivre une discussion entre filles !

Jean Philippe : Je te rappelle qu'à l'école, je vous protégeais.

Blanche : Drôle de manière de voir les choses. Dis plutôt que dès que tu étais avec nous, aucun garçon ne nous parlait.

Jean Philippe : Normal, j'étais votre protecteur. Le male de la famille !

Blanche : Le male, le male, je crois plutôt que ces abrutis pensaient que l'homosexualité était une maladie !

(Jean Philippe se rassoit sur le canapé en pleure)

Blanche : Bon, on peut essayer d'avancer un peu ? On est mercredi, dans deux jours les bourgeois débarquent et on n'a toujours pas de plan.

Eugénie : On a qu'à leur dire qu'ils font un mauvais investissement. Cette demeure restera à jamais une ancienne maison close et qu'elle sera invendable plus tard, donc qu'ils vont perdre leur fric.

Blanche : Pas mal, pour une élève du fond de la classe, mais je ne pense pas que cela va décourager les bourges *(Elle le dit avec une voix de snob)*.
(Blanche se saisit d'un drap se trouvant sur le bar pour couvrir le canapé et s'adresse à Eugénie)

Blanche : Bon, donne-moi un coup de main, on finit de couvrir les meubles et on réfléchira après.

(Elle donne un bout de drap à Eugénie et elles couvrent le canapé sur lequel se trouve Jean Philippe qui redouble de pleurs sous le drap version fantôme. Blanche s'écrie)

Blanche : Voilà, c'est ça. On la tient notre idée.

Eugénie : Quoi une tente ? *(Elle montre le drap en forme de tente. A ces mots Jean Philippe explose de nouveau)*

Eugénie : Mais non Philou, je ne parlais pas de toi, mais du drap en forme de tente.

Jean Philippe : Ah bon ? Je croyais. L'habitude sans doute.
(Dit Jean Philippe tout étonné en sortant la tête de dessous le drap)

Eugénie : Blanche, tu peux expliquer ?

Blanche : On va leur dire que la maison est hantée.

(A ces mots Jean Philippe sort du drap et court se cacher derrière le bar)

Jean Philippe : Oh là, là, un fantôme, mais il est où ?

Blanche : Bon, je ne suis pas aidée là ! On va leur faire « CROIRE » que la maison est hantée.

(Eugénie et Jean Philippe ensemble)

Eugénie : Ahhhhhh.

Jean Philippe : Ahhhhhh.

Blanche : Bon je vous explique. *(Blanche se promène sur le devant de la scène)*
Je vais me faire passer pour un fantôme, faire croire à ce, comment il s'appelle déjà ?

Eugénie : Guillaume De La Biche.

Blanche : On dit à ce Guillaume De La Biche qu'un fantôme hante la maison, je vais lui pourrir son weekend et le faire passer pour un fou. Dimanche, il s'en va et renonce à l'achat de maison.

Jean Philippe : Oui, mais et le fantôme, on en fait quoi après ?

(Blanche se tient la tête désespérée)

Blanche : Bon, on se retrouve chez moi pour mettre au point notre stratégie, a tout à l'heure. Je vous rappelle qu'ils arrivent vendredi soir.

NOIR *(Musique inquiétante)*

(On sonne à la porte, Eugénie arrive du couloir des chambres)

Eugénie : Voilà, voilà, j'arrive.

(Entrée de Monsieur et madame De La Biche, petits bourgeois, expression qui va avec, tenue chic, chapeau pour madame)

Eugénie : Et voilà, bienvenue dans cette maison, messieurs dames.

Guillaume : Dans « Notre maison », enchanté, Guillaume De La Biche. Voici mon épouse, Rosalie, Rosalie De La Biche.

Rosalie : Enchantée.

Eugénie : Enchantée, moi c'est Eugénie, euh Eugénie... tout court.

Guillaume : Parfait. Je vous remercie de nous consacrer votre weekend pour nous guider dans « notre » demeure. Belle maison, n'est-ce pas chérie ?

Rosalie : Oui, belle maison. Tous ces draps, cela fait un peu film d'épouvante. Dès que Dolorès arrive, c'est « notre » bonne, je lui demande de s'occuper de remettre de l'ordre dans cette pièce.

Eugénie : Je vous fais visiter ? On commence par la partie repas ?

Guillaume : Chérie, je te laisse attendre Dolorès pendant que je fais le tour du propriétaire.

(Guillaume et Eugénie sortent par la porte côté cour. On sonne à la porte, Rosalie va ouvrir, entrée de Dolorès avec une valise à la main, tenue stricte)

Rosalie : Entrez Dolorès, nous venons juste d'arriver. Monsieur est parti faire la visite des lieux avec la nièce de l'ancienne propriétaire. Une certaine Eugénie qui va rester avec nous ce weekend pour nous faire connaître un peu plus cette maison.

(Dolorès s'exprime avec un fort accent portugais, elle regarde partout)

Dolorès : Et ben, la maichon hantée de dichney, ch'est de la rigolade à coté de cha.

Rosalie : Monsieur, n'avait pas osé vous le dire avant, de peur que vous ne veniez pas, mais en fait c'était une maison close.

Dolorès : Chi, et pourquoi qu'elle était close ?

Rosalie : Je n'ai pas dit qu'elle était close, mais que c'était une maison close.

Dolorès : Chi, cha va, ch'ai compris, elle était fermée. Je chui pas chourde. Mais quel bordel là-dedans.

Rosalie : C'est ça, un bordel. C'était un bordel.

Dolorès : Chétait, chétait, chest le bordel. Cheux qui habitait ichi devait pacher leur temps au lit plutôt que de faire le menache.

Rosalie : Dans un bordel, c'est vrai que l'on passe la majorité de son temps au lit. Mais pour une maison close, je trouve celle-ci plutôt bien entretenue.

Dolorès : Chest vous qui le dites. Et alors pourquoi?

Rosalie : Pourquoi ?

Dolorès : Pourquoi qu'elle était fermée la maichon ?

(Rosalie élève le ton)

Rosalie : Elle n'était pas fermée, c'était une maison close.

Dolorès : Oui, cha vous l'avez decha dit. Je me demande chi vous me prenez pas pour une idiote ?

Rosalie : Mais non, laissez tomber. Venez nous allons essayer de prendre nos repères pour le weekend. Je vois que vous avez pris vos effets personnels.

Dolorès : Ou cha ?

(Rosalie lui montre sa valise)

Dolorès : Ah non, cha chest ma valiche. Je Chui venue avec du Portugal.

Rosalie : Ah ! Cela vous rappelle votre arrivée en France, sans doute des souvenirs difficiles ?

Dolorès : Chest sur. Beaucoup d'angoiche pendant le trajet.

Rosalie : Mon dieu. Votre voyage jusqu'en France a été un calvaire ?

Dolorès : Oui chest sur. Moi, chest la fin du voyage qui m'a fait peur.

(Rosalie raconte cela de manière tragique)

Rosalie : J'imagine, tous ces kilomètres vers l'inconnu et pour seul souvenir, le contenu de cette petite valise. Et la fin du voyage, l'arrivée dans un pays étranger.

Dolorès : Pas du tout. La fin du voyage qui m'a fait peur, ch'était la déchéte.

Rosalie : La déchéte ?

Dolorès : La déchéte sur roichy.

Rosalie : Roichy ?

Dolorès : Oui. La déchéte sur roichy charles de gaulle. Vous Chavez on est arrivé en Franche par avion.

Rosalie : Ah bon !

Dolorès : Je me demande chi vous penchiez pas que tous les portugais sont arrivé en Franche à pied avec une valiche en carton ?

(Rosalie a l'air très embêté)

Rosalie : Mais non, mais non. Pas du tout. Et vous avez amené de quoi dormir.

Dolorès : Ah non. Il fallait amener un matelas. Monchieur ne m'a rien dit.

Rosalie : Ok, difficile de discuter avec vous. Vous me suivez ?

(Elles sortent par le couloir qui mène aux chambres. Retour de Guillaume et d'Eugénie par la porte côté cour)

Guillaume : Belle acquisition, je suis très content.

Eugénie : Très bien, je vous laisse prendre possession des lieux, je suis dans la chambre tout au fond à droite. A tout à l'heure.

(Guillaume enlève le drap sur le bar et découvre des bouteilles à l'intérieur. Pendant qu'il se sert un verre Blanche, tout de blanc vêtue, rentre par le couloir et va s'asseoir en tailleur sur le canapé sans faire de bruit. Guillaume lui tourne le dos, se sert un verre puis se retourne. Guillaume sursaute)

Guillaume : Bonjour.

(Blanche le fixe sans dire un mot, Guillaume s'avance un peu)

Guillaume : Bonjour, vous êtes ?

(Blanche ne bouge pas)

Guillaume : Vous êtes peut être de la famille à Eugénie ? *(Laisse passer un temps)*. Mince alors, une sourde. Vous arrivez à lire sur mes lèvres ? Vous voulez un verre ? Je vais vous servir un petit remontant vous êtes toute blanche. Vous êtes ici depuis longtemps ?

(Il se dirige vers le bar et s'arrête net quand il entend la réponse de Blanche)

Blanche : Depuis 1842.

(Guillaume se retourne doucement, inquiet)

Guillaume : Pardon, vous avez dit ?

Blanche : Depuis 1842.

(Guillaume regarde autour de lui, très inquiet)

Guillaume : 1842 ? Exact, ça c'est l'année de construction de la maison, mais vous, vous êtes arrivée tout à l'heure pendant notre visite de la propriété ?

Blanche : Non, en 1842.

Guillaume : D'accord. Je vais appeler Eugénie pour qu'elle éclaire la situation. EUGENIE, vous pouvez venir s'il vous plait ? Je vais quand même vous servir un petit remontant.

(Guillaume se dirige vers le bar et se sert un autre verre, Eugénie entre)

Eugénie : Vous m'avez appelé, en quoi puis je vous aider ?

(Guillaume se retourne et désigne Blanche)

Guillaume : Pouvez-vous me dire qui est cette personne ?

(Eugénie regarde le canapé, rigole puis s'exprime l'air gêné, Guillaume a commencé à boire son verre)

Eugénie : Il n'y a personne.

(Guillaume s'arrête de boire net)

Guillaume : Personne ! Et la dame en blanc alors ?

Eugénie : La dame en blanc, quelle dame en blanc ?

Guillaume : Mais enfin, je ne suis pas fou, je vois bien qu'il y a une femme sur ce canapé, tout de blanc habillée !

Eugénie : Ah, je crois que la fatigue, le whisky de mon grand oncle et sans doute l'émotion d'être dans votre nouvelle demeure vous perturbent. Allez, une bonne nuit de sommeil et demain tout rentrera dans l'ordre. Je retourne dans ma chambre.

(Guillaume s'enfile aussitôt le verre qu'il avait servi pour Blanche et s'avance doucement vers elle, la scrute et lui appuie sur le nez)

Blanche : Aie !

(Guillaume sursaute et recule de deux mètres)

Guillaume : Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel !

Blanche : On ne dit pas bordel, mais « maison de charme ».

Guillaume : Je ne parle pas de la maison, mais de vous. Vous êtes qui ?

Blanche : Le fantôme de la maison.

(Guillaume vide l'autre verre)

Guillaume : Le fantôme de la ... le fantôme de la maison. Mais quel fantôme, on ne m'a pas parlé de cela.

Blanche : Normal, je tourmente uniquement les étrangers à la famille.

Guillaume : Bien sûr ! Je vous rappelle que les fantômes n'existent pas. A part peut être en Ecosse, mais il faut dire que là-bas, ils boivent beaucoup de whisky.

Blanche : Très bien, comment vous expliquez qu'Eugénie ne m'a pas vu.

Guillaume : Mais je ne l'explique pas. Il n'y a rien à expliquer. Les fantômes n'existent pas. Un point c'est tout.

Blanche : Je suis le fantôme qui suit le propriétaire de la maison, donc vous. Je vous surveille jour et nuit.

Guillaume : Bien sûr, jour et nuit. Mais ce n'est pas fini vos bêtises ? Ok c'est un jeu. Très bien, je vais sortir une pièce de ma poche, pile c'est une caméra cachée et face des amis qui me font une blague.

(Guillaume s'approche du couloir et appelle Rosalie)

Guillaume : ROSALIE, tu peux venir s'il te plait ?

(Guillaume se met au milieu de la scène pour lancer sa pièce)

Guillaume : Prête ? Attention la vérité va bientôt éclater. Pile ou Face ? Et hop.

(Guillaume lance sa pièce mais il se rate et elle tombe au sol. Il se précipite à quatre pattes dos au canapé en allant vers le bar pour la chercher et pendant ce temps Blanche saute derrière le canapé, Rosalie entre en regardant Guillaume vers le bar)

Rosalie : Mais que fait tu ?

Guillaume : Je cherche ma pièce. Mais ce n'est pas la question. *(Guillaume fait un geste vers le canapé sans se retourner et donc ne voit pas que Blanche n'est plus dans le canapé)* Comment tu la trouves ?

(Rosalie se retourne scrute la maison pendant que Guillaume cherche toujours sa pièce)

Rosalie : Pour une ancienne maison close, ce n'est pas trop mal.

Guillaume : Je ne te parle pas de la maison, mais de la fille qui est sur le canapé.

(Rosalie scrute le canapé et dépitée répond avant de repartir)

Rosalie : Tu ferais bien d'arrêter de boire, il n'y a personne sur le canapé. Je retourne dans notre chambre.

(Guillaume tourne la tête vers le public, fait un sourire de beta, pendant ce temps Blanche reprend place, il se relève doucement et se retourne doucement vers le canapé espérant ne voir personne)

Guillaume : Nom d'un chien, un fan..., un fan..., un fantôme.

Blanche : Je m'appelle Blanche. Je suis le fantôme de Monsieur.

NOIR *(Musique inquiétante)*

(Blanche est accoudée au bar, elle téléphone)

Blanche : Mais si, je te dis que tout fonctionne comme prévu. « Monsieur » croit qu'il y a un fantôme et Eugénie va s'occuper de « Madame » avant la nuit. Mais si Jean Philippe, tout ça va marcher. Par contre, tu te rappelles, on va avoir besoin de toi, il faut que tu sois prêt. Il faudra être fort. Oui, je te rappellerai, allez soit tranquille. A plus tard.

(Blanche allait sortir mais Dolorès arrive par la porte donnant accès à la cuisine)

Dolorès : Bonchoir madame.

Blanche : Aie, aie, aie, ça s'était pas prévu !!! Bonsoir.

Dolorès : Madame vient d'arriver ?

Blanche : Non, euh, non j'étais dans une chambre. Je suis de la famille, je vais juste rester pour la nuit.

(Dolorès prépare un whisky et le pose sur le bar)

Dolorès : Le whisky chest pour monchieur, chinon il dort mal. Vous voulez diner ? Ils viennent de finir mais ils n'ont pas tout manger.

Blanche : Non merci, je vais retourner dans ma chambre. Bonne soirée.

Dolorès : Bizarre cette maichon. Les gens appraichent et disparaichent auchitot.

(Entrée de Rosalie et Eugénie)

Rosalie : Très bien ce premier diner dans « notre » nouvelle demeure.

Dolorès : Décholée madame, mon rôti était un peu trop cuit. Je vais prévenir monchieur que son whisky est prêt.

(Dolorès sort)

Rosalie : Je commence à me sentir très bien dans cette maison.

Eugénie : Oh là, doucement. Faut pas vous emballer vous risquer d'être déçue.

Rosalie : Déçue, pourquoi cela ?

Eugénie : Comment dire, à cause des euh, comment dire, à cause des présences bizarres.

Rosalie : Présence bizarres ? Vous m'inquiétez. Vous voulez dire des fantômes ?

Eugénie : Voilà, c'est ça, des fantômes. Ou plutôt du fantôme.

Rosalie : Mais Eugénie, les fantômes n'existent pas. Et cette maison me paraît très bien.

Eugénie : Je sais qu'il y a un fantôme dans cette maison et je crois que Monsieur De La Biche l'a vu.

Rosalie : Monsieur l'aurait vu. Vous délirez. (*Rosalie réfléchie*) Quoi que ?

Eugénie : Oui, quelque chose vous tracasse ?

Rosalie : Tout à l'heure, il m'a appelé pour me faire voir une dame blanche sur le canapé mais il n'y avait personne.

Eugénie : Ah ! Il a vu ma sœur.

Rosalie : Votre sœur ? C'est votre sœur ce soi-disant fantôme ?

Eugénie : Euh, non. Je voulais dire, ma sœur l'a vu cette dame blanche. Désolée, je dis souvent les choses à l'envers. Depuis que je suis toute petite, j'ai tendance à tout faire à l'envers.

Rosalie : Ah ?

Eugénie : Oui, cela a commencé à l'école. J'étais toujours dernière mais je croyais que j'étais première.

Rosalie : Ah oui, je vois.

Eugénie : Une fois, j'ai réussi un contrôle de math, par hasard bien sûr, et bien j'ai pleuré toute une nuit.

Rosalie : Et pourquoi ? Puisque vous aviez réussi.

Eugénie : Eh bien, au classement suivant j'étais avant dernière, donc j'ai cru que je n'étais plus première. *(Eugénie fait signe de réfléchir)*

Rosalie : Ok. Je vois le problème. Donc c'est votre sœur qui a vu le fantôme. Mais quand cela ?

Eugénie : Mercredi. C'est quand elle a vu la tente.

Rosalie : La tante ? C'est votre tante le fantôme ?

Eugénie : Non, ma sœur a vu le fantôme quand mon frère était sous la tente.

(Rosalie regarde Eugénie l'air très intriguée)

Rosalie : Votre frère était sous votre tante ?

Eugénie : Non, ce n'est pas vraiment cela. On recouvrait notre frère d'un drap blanc et...

Rosalie : Il est mort ?

Eugénie : Qui ça ?

Rosalie : Votre frère. Vous le recouvriez d'un drap blanc.

Eugénie : Mais non. *(Eugénie se lance dans une explication mimée de la scène)* C'est parce qu'il pleure tout le temps. Il était assis ici, et va que je te pleure et va que je te pleure, alors nous on a pris un drap, plaf on lui balance dessus, et hop, une tente apparait, mon frère fait bou bou et voilà, d'un coup ma sœur a vu qu'il y avait un fantôme.

(Rosalie regarde stupéfaite Eugénie)

Rosalie : Eh bien, quelle histoire. Vous commencez à m'inquiéter sérieusement.

Je retourne dans ma chambre pour finir de m'installer et je ferais le point avec Guillaume sur cette histoire avant de nous coucher.

(Les deux femmes sortent par le couloir, Dolorès et Guillaume rentre par la porte de la cuisine)

Guillaume : Dite voir Dolorès, pendant le repas vous n'avez pas senti comme une présence ?

Dolorès : La cheule chose que j'ai chenti, chétait le rôti trop cuit.

Guillaume : Tant pis, je ne parlais pas de cela, mais de quelque chose de plus « étrange ».

Dolorès : Moi, che que je trouve étrange, chest d'avoir une maichon avec des grandes chambres et une toute petite cuichine.

Guillaume : Normal, pour une maison de charme.

Dolorès : Peut-être qu'elle a du charme, mais, elle est bizarre.

Guillaume : Je suis content que vous soyez restée après avoir vu la maison.

Dolorès : Et pourquoi que je cherais pas restée ?

Guillaume : Vous, une portugaise, très catholique, avec vos principes dans une maison comme celle-là.

Dolorès : Chest pas parce que l'on est catholique, que l'on n'aime pas les grandes chambres.

Guillaume : Non, bien sûr, je voulais parler...

(Dolorès le coupe)

Dolorès : Mais, les gens qui habitaient ichi était très bizarres. Ma chambre a des glaches de partout.

(Guillaume va prendre son whisky sur le bar et s'asseoir sur le canapé)

Guillaume : Certains hommes aiment bien cela.

Dolorès : Ah. Ch'était la chambre du monchieur ?

Guillaume : Des « monsieurs »

Dolorès : Ah. Ils ch'étaient pluchieurs ? En tout cas, ils devaient avoir des enfants dans la chambre d'à côté.

Guillaume : Des enfants ? Vous êtes sur ?

Dolorès : Bien chur, il y a des trous dans le mur pour churveiller le lit de la chambre d'à côté.

Guillaume : Dolorès, vous plaisantez ? C'était plutôt pour observer, pour admirer le spectacle.

Dolorès : Ah bon. Monchieur peut me donner du scotch ?

Guillaume : Dolorès. Du scotch ? *(Il regarde son whisky)* Ce n'est pas raisonnable, cela fait dix ans que vous êtes à notre service et vous n'avez jamais bu une goutte d'alcool.

Dolorès : Chest à cause des trous.

Guillaume : Il ne faut pas que cela vous mette dans cet état là, ce n'est pas grave, tout ça c'est du passé. Demain nous déciderons des travaux à faire dans la maison.

Dolorès : Peut-être, mais moi chans scotch, je ne dors pas.

Guillaume : Mais enfin, Dolorès, qu'est-ce le scotch va vous apporter ?

(Dolorès mime de boucher les trous sur le mur)

Dolorès : Moi, je veux juste boucher les trous du mur avec le scotch.

Guillaume : Ah, vous voulez du scotch, je n'avais pas compris.

Dolorès : Depuis que l'on est dans cette maison, tout le monde a du mal à se comprendre. C'est bizarre !

(Dolorès retourne dans la cuisine et Blanche entre par le couloir)

Blanche : Coucou, tout se passe bien ? Cela ne va pas durer.

(Guillaume fait celui qui ne veut pas la voir)

Blanche : Oh là, monsieur boude. Ce n'est pas grave. Je reste là *(Elle s'assoit sur le canapé)* Dès que monsieur aura retrouvé la parole, on pourra discuter. Vous vous imaginez, toute votre vie, suivi par un fantôme. Dur, dur. Et cette nuit, couvrez-vous bien, je vais vous chatouiller les pieds. Et quand vous allez aux toilettes, pas besoin de fermer la porte, là aussi je vous vois.

(Guillaume se met la main sur les parties génitales)

Blanche : Et puis ce soir, au lit avec madame, pas de crac crac, je serais là !

(Guillaume élève la voix)

Guillaume : Ça suffit. Vous n'existez pas. Il n'y a pas de fantôme dans cette maison.

(Blanche se lève et suit Guillaume qui ne tient pas en place)

Blanche : Oh là là, monsieur s'énerve. BOU j'ai peur.

(Guillaume sursaute et Blanche continue à le suivre)

Blanche : Allez, il faut que l'on apprenne à se connaître, si vous achetez cette maison on va passer beaucoup de temps ensemble.

Guillaume : Vous n'êtes que le fruit de mon imagination.

Blanche : Ah oui ! (*Blanche lui tape sur les fesses*) Et là, c'est votre imagination ?

Guillaume : Mais enfin ! Ce n'est pas fini tout ça ? S'il vous plait qu'attendez-vous de moi ?

Blanche : Voilà, enfin une parole intelligente. Cette maison a toujours été dans la famille d'Eugénie. Vous lui laissez et hop, je disparais.

Guillaume : Mais ce n'est pas possible.

Blanche : Vous avez le choix. Mais si vous achetez la maison, c'est avec moi.

Guillaume : Je ne veux plus vous entendre. Je vais me mettre au lit avec ma femme et demain tout rentrera dans l'ordre
(*Guillaume va dans sa chambre*)

Blanche : Eh bien. Pas facile cette première approche.

(*Eugénie entre, elle parle un peu plus doucement*)

Eugénie : Alors, tout fonctionne comme prévu ? Bon, moi J'ai parlé un peu avec la bourgeoise, elle a tout de suite vu à qui elle avait à faire, donc je l'ai impressionnée.

Blanche : D'accord. Ce n'est pas gagné.

Eugénie : La bourgeoise avait l'air inquiet. Je crois que j'ai été parfaite.

Blanche : Oh là là, je crains le pire. Pourvu que ce plan marche.

Eugénie : Mais si, moi je crois en ton plan. Bon je vais me coucher, à demain, et surtout ferme bien ta porte de chambre, avec tous ces fantômes on ne sait jamais.

Blanche : Eugénie, je te rappelle qu'il n'y pas de fantôme.

Eugénie : Ah oui, c'est vrai.

(Eugénie retourne dans sa chambre, Blanche s'assoit sur l'accoudoir droit du canapé en secouant la tête, Guillaume rentre par la porte de la cuisine peignoir de nuit)

Guillaume : Vous êtes encore là, vous ? Surtout ne me parler pas, je ne veux pas vous entendre. Je voulais boire un verre d'eau à la cuisine avant de dormir, mais je pense qu'il me faut plutôt un autre whisky.

(Guillaume se dirige vers le bar, s'assoit sur un tabouret dos au canapé se sert un grand whisky et parle en le buvant)

Guillaume : Je ne sais mais pas pourquoi je vous parle puisque vous n'existez pas.

(Entrée de Dolorès par la porte de la cuisine sans faire de bruit, sans fermer la porte elle fait trois pas pour récupérer les verres sur la table basse. Blanche saute sur le côté du canapé pour ne pas être vue par Dolorès. Dolorès surprise par ce que dit Guillaume ne dit mot mais joue la flattée ou l'offusquée)

Guillaume : Bon, ok, aujourd'hui vous avez gagné, cette maison me perturbe et je vais penser à vous toute la nuit. Si on m'avait dit qu'un jour je penserai toute la nuit à une femme aussi âgée. Même aux toilettes tout à l'heure, j'étais bloqué en pensant à vous. Je pensais que vous me mettiez la main aux fesses. Cette maison me perturbe et je ne vais même pas pouvoir faire l'amour à ma femme ce soir, tellement je vais penser à vous. Bon, je dois avouer que vous n'êtes pas si mal foutue de cela pour votre âge. Jamais j'aurai cru qu'un jour je parlerai de la sorte à quelqu'un comme vous. Bref, demain matin je serai plus en forme, ma femme a rendez-vous chez sa manucure à dix heures, et si vous êtes encore là, vous allez voir ce que je vais vous mettre sur le canapé. Croyez-moi vous allez passer un moment inoubliable.

(A ces mots Dolorès recule toute choquée et ressort sans bruit par la porte de la cuisine en faisant des petits pas. Blanche saute sur l'accoudoir du canapé. Guillaume se retourne vers Blanche et commence à se diriger vers le couloir)

Guillaume : J'espère que j'ai été clair ! Si vous êtes encore là demain, ça va barder.

Blanche : Très clair, et pour tout le monde je crois. Bonne nuit « Monsieur De La Biche ».

(Guillaume retourne dans sa chambre et Blanche prends son portable)

Blanche : Allo Mamie, bonsoir c'est Blanche. Tu n'étais pas encore couchée ? Ah très bien. Mamie, j'ai un petit service à te demander. Pourrais-tu venir demain me rejoindre à la maison de Tatie. Allez Mamie, c'est important, tu sais que je tiens à cette maison. Merci Mamie. Ah, il faudrait que tu t'habilles tout en blanc. Mais si, tu vas bien trouver cela dans tes vêtements, allez Mamie. Ah, je t'adore. Il faudrait que tu arrives, on va dire vers dix heures, passe par derrière je viendrai t'ouvrir. Oui, je t'expliquerai. Bonne nuit, à demain.

NOIR *(Musique inquiétante)*

(Guillaume en robe de chambre entre par le couloir, tout doucement regarde s'il ne voit personne et content de voir la pièce vide entre tout joyeux, va vers la porte de la cuisine l'ouvre et appelle Dolorès)

Guillaume : DOLORES, je prendrais mon petit déjeuner dans le salon.

(Il vient s'asseoir sur le canapé et ouvre le journal qui se trouve sur la table basse en attendant l'entrée de Dolorès. Rosalie entre, prête à partir)

Rosalie : Eh bien, cela fait longtemps que tu ne t'étais pas levé après neuf heures du matin. Il est vrai qu'après la nuit agitée que tu as passée.

Guillaume : Une nuit agitée ?

Rosalie : Tu n'as pas arrêté de sursauter. Tu as même tenu des propos incohérents.

Guillaume : Qu'ai je dis exactement ?

Rosalie : Incompréhensible. Des « BOU » « BOU », des « BLANC » et je me demande même si à un moment tu n'as pas dit « NON, PAS DANS LES TOILETTES ».

Guillaume : Ah ! La fatigue sans doute. Tu sors ?

Rosalie : Je te rappelle que j'ai rendez-vous à dix heures chez la manucure. Je serai là juste avant le déjeuner. A toute à l'heure.

(Rosalie sort et Guillaume se replonge dans son journal, Dolorès entre avec un plateau)

Dolorès : Bonjour monchieur. *(Elle se positionne entre la table basse et le canapé et tortille des fesses en servant le café)* Chest madame qui vient de partir, et moi, je chuis encore là, je chuis encore là.

(Guillaume ne comprend pas ce qui se passe)

Guillaume : Je vois que vous êtes encore là. *(Guillaume a pratiquement le nez dans les fesses de Dolorès)* Je vois même très bien. Mais la situation devient un petit peu gênante Dolorès. Je crois que l'ambiance générale de la maison éveille vos sens.

Dolorès : Après che que vous m'avez dit hier, je me mets dans le chens que vous voulez. *(Elle se tortille devant lui)*

Guillaume : Si vous rester comme cela, je sens (il lui sent les fesses) je sens que l'on n'est pas sur le bon chemin.

Dolorès : Mais chi, mais chi. Je le chen bien.

Guillaume : Moi aussi je le sens bien. *(Guillaume se recule sur le canapé)* Mais enfin qu'est-ce que je vous ai dit hier ?

Dolorès : Que j'étais jolie, que vous alliez rêver à moi chette nuit.

Guillaume : Non !

Dolorès : Chi, chi. *(Elle avance sur le devant de la scène et se dandine)* Que j'étais belle, chi, chi.

Guillaume : Non !

Dolorès : Chi, chi, plein de gentilleche et tous ches trucs que vous voulez faire avec moi dans les Wché.

Guillaume : Non !

(Dolorès s'avance doucement vers lui, le projette sur le dossier du canapé et se met à cheval sur ses genoux)

Dolorès : Chi. Et même que j'allais me souvenir de mon pache sur le canapé.

Guillaume : Non !

Dolorès : Chi. Je penchais pas que vous aimiez beaucoup les poils.

(Dolorès se caresse sous les bras)

Guillaume : Pardon !

Dolorès : Allez, fais pas ton timide. Maintenant que tu m'a exchiter, je vais t'apprendre la chuchette portugaise.

(Guillaume la repousse sur le canapé et se lève)

Guillaume : Mais enfin Dolorès, qu'est-ce qui vous arrive ? Un peu de tenu tout de même. Je ne sais pas où vous allez chercher tout ça, mais il doit y avoir une erreur.

(Dolorès s'approche de Guillaume et lui met la main aux fesses)

Dolorès : Mais chest vous qui m'avez dit tout cha hier soir.

Guillaume : Alors la Dolorès, excusez-moi, mais hier soir je n'étais pas dans mon état normal avec tout le whisky que j'avais bu.

Dolorès : Voilà, ça chest les hommes. Du whisky le soir et on est votre princesse, et le lendemain on existe plus. Je suis déchue, très déchue.

(Dolorès retourne dans sa cuisine)

Guillaume : Je me demande si cette maison ne rend pas un peu fou tout le monde. Enfin, bonne nouvelle sans whisky, je ne vois plus de fantôme.

(Guillaume sort par le couloir et Eugénie entre par la porte de la cuisine, elle sort son téléphone)

Eugénie : Blanche, c'est bon la voie est libre. Je viens de quitter la bonne, elle s'est attaquée au rangement de la cuisine, donc on est tranquille un moment et le salon est vide. Ok, je vous attends. *(Elle raccroche)*

(Elle s'assoit sur le canapé et commence à lire le journal en faisant des commentaires à elle-même. Entrée de Blanche et Mamie, toutes deux vêtues de blanc, tenues identiques)

Eugénie : Coucou Mamie ! Ça va ?

Mamie : Oui ça va. Enfin pour l'instant, car Blanche m'a expliqué de quoi il retourne et j'avoue que je suis un peu surprise.

Blanche : Mamie ! Ce n'est pas sorcier, il suffit de te faire passer pour un fantôme. Tu ne dis rien, pas un mot, quel que soit la situation et tu vas voir cela va faire son effet.

Mamie : Peut-être, mais jouer les fantômes à mon âge.

Blanche : C'est pour la bonne cause.

Mamie : Peut-être, mais cela me gêne un peu de tromper les gens. Bon je m'installe où ?

Blanche : Tu t'assois sur le canapé et tu lis le journal, moi je ne serai pas loin, là, derrière le paravent. Il te suffit de ne pas ouvrir la bouche et de me regarder de temps en temps, si tu as un doute.

Mamie : Bien. Mais ce monsieur « DE LA BICHE », il est si terrible que ça.

Blanche : Dans le fond, il n'est peut-être pas méchant, mais il faut le décourager d'acheter cette maison. Par contre Mamie, si le bourge insiste malgré nos efforts d'aujourd'hui, j'aurais encore besoin de toi demain matin pour l'estocade finale.

Mamie : Eh bien, si on m'avait dit que je deviendrais comédienne sur mes vieux jours, jamais j'aurai cru cela. Mais bon, jouer la comédie pour La Biche, c'est normal. Allons-y, soyons folle ! Bon je m'installe.

Blanche : Eugénie, tu vas frapper à la porte de Monsieur et tu te sauves, je voudrais bien qu'il vienne ici.

Eugénie : Super, ça va me rappeler ma jeunesse. Mais je n'ai toujours pas compris ce que tu espères avec la présence de Mamie.

Blanche : Ce n'est pas grave, laisse-moi faire, le but c'est qu'il devienne fou et nous rende la maison, n'est-ce pas. Allons-y.

(Eugénie sort et Blanche se cache derrière le paravent, Mamie prends le journal pour le lire ce qui la cache lors de l'entrée de Guillaume)

Guillaume : Oh non, ça y est, ça me reprend. Vous n'allez pas me lâcher vous ? Bon finalement, je peux me servir un whisky, avec ou sans alcool vous êtes toujours là.

(Guillaume se sert un whisky, pendant ce temps Blanche fait signe à Mamie de poser son journal)

Guillaume : Je vais bien finir par trouver une solution pour vous faire disparaître. *(Guillaume se retourne et voit Mamie, il éclate de rire)*
Ah, ah, ah, oh purée le coup de vieux. En une nuit vous avez pris 50 ans. Trop drôle. Encore une nuit et demain je vous enterre dans le jardin ! *(Il s'approche d'elle en marchant comme les vieux et en se moquant)* Oh, mémé, tu m'entends, ça existe les sonotones pour fantôme ? *(Il s'approche d'elle et lui*

appuie sur le nez) Même plus la force de dire aie ! Alors on ne s'assoit plus en tailleur ? Et oui, c'est bien connu, les fantômes ont de l'arthrose ! Ah, ah.

(Guillaume se touche les fesses)

Guillaume : Alors mémé, on touche plus les fesses du beau Guillaume, oh Quoi ? La ménopause du fantôme. Ah, Ah, Ah, et moi qui me faisais du souci. Allez, je vous sers un petit verre, euh ... avant les vers de terre ?

(Guillaume se dirige vers le bar pour lui servir un verre, Blanche fait signe à mamie d'échanger leur place, et guillaume se retourne)

Guillaume : Et voilà, un petit et.... Oh putain, comment vous faites cela ?

Blanche : Comment je fais quoi ?

Guillaume : Le truc là, un coup jeune, un coup vieille. *(Guillaume tremble tout avec les verres à la main)*

Blanche : Oh là, ça y est vous délirez. D'habitude un être « normal » qui voit des fantômes craque au bout de quinze jours. Vous, une seule nuit, et hop c'est la folie totale.

(Guillaume avale les deux verres cul sec)

Blanche : L'alcoolisme ne résout pas tous les problèmes. La seule solution serait de laisser cette maison à Eugénie.

Guillaume : Je ne sais plus, je ne sais plus rien. Je craque. Je retourne me coucher.

(Guillaume retourne dans sa chambre et Mamie sort de sa cachette)

Mamie : Eh bien, on peut dire que ton petit plan lui a mis un genou à terre.

Blanche : Sans doute, mais ce n'est pas encore gagné. Eugénie va en mettre une deuxième couche ce soir, et demain, c'est le bouquet final.

Mamie : Je le trouve un peu gonflé ton bourge, me dire que j'ai de l'arthrose et la ménopause. Ce n'est même pas vrai !

Blanche : C'est bien mamie, ne pas avoir d'arthrose à ton âge.

(Mamie s'avance sur le devant de la scène et descend ses mains de ses seins à ses hanches)

Mamie : Mais non, je ne parlais pas de cela. La ménopause, mais on va où ? Qu'il me cherche encore un peu le bourge et il va voir si je ne vais pas lui tripoter les fesses moi !

(Entrée de Dolorès par la porte de la cuisine)

Dolorès : Bonjour. *(Elle regarde la tenue blanche des deux femmes)* Chest bizarre cette manière de vous habillez en blanc. Je trouve chette maichon très bizarre.

NOIR *(Musique inquiétante)*

(Eugénie, Rosalie et Guillaume entre par la porte de la cuisine. Guillaume a l'air abattu et s'assoit sur le canapé)

Rosalie : Mais enfin Guillaume qu'est ce qui se passe ? Tu te lèves tard le matin, après avoir tourné toute la nuit dans le lit. Je rentre de la manucure à midi, je te trouve encore au lit, pas un mot à table à midi, tu t'es enfermé tout l'après-midi dans la chambre et là ce soir à table pas un mot non plus. Je m'inquiète !

Guillaume : Mais non, ça va.

Rosalie : Non ça ne va pas, et ça se voie.

Eugénie : Peut-être le fantôme ?

Rosalie : Ah non, pas cette histoire de fantôme.

(Guillaume a l'air déprimé)

Guillaume : Hélas, je crois bien que cette maison est hantée. Doublement hantée, j'en ai vu deux fantômes. Une vieille et une jeune, toutes de blanc vêtues.

(Entrée de Dolorès qui va servir un whisky pour Guillaume au bar)

Rosalie : Mais enfin, c'est une histoire de fou. Tu m'appelles pour voir une dame blanche qui n'existe pas sur le canapé et maintenant tu me dis qu'il y en a deux.

Guillaume : Et oui.

Rosalie : Ecoute, il va falloir supprimer le whisky, tu en bois trop. C'est ton imagination qui te joue un tour. Tu ne vas pas me dire qu'un homme intelligent comme toi croit aux fantômes. Des femmes vêtues de blanc, mais où on va ?

(Dolorès pose le verre de whisky sur la table basse)

Dolorès : Les femmes en blanc, moi aussi je les ai vus. Chest bizarre non ?

(Guillaume bondit du canapé)

Guillaume : Ah tu vois. *(Il montre Dolorès)* Elle aussi les a vues. Et pourtant, elle ne boit pas une goutte d'alcool, elle n'a pas le moindre soupçon d'imagination et en plus elle a le QI d'une poule.

(Dolorès éclate en sanglot)

Rosalie : Guillaume, je t'en prie un peu de tenue.

Dolorès : Je chui déchue, très déchue.

(Dolorès sort en sanglotant)

Eugénie : Moi, j'ai bien une idée.

Rosalie : On vous écoute.

Eugénie : Il faudrait faire venir un prêtre pour savoir si la maison est hantée.

Rosalie : Effectivement, c'est une idée. Vous en connaissez un qui s'occupe de ce type de problème.

(Guillaume fait les cents pas et réagit)

Guillaume : Mais enfin, Rosalie, Rosalie...

(Eugénie le coupe)

Eugénie : Ah ça, j'adore !

Guillaume : Pardon ?

Eugénie : Oui j'adore. *(Elle se met à chanter)* Rosalie, Rosalie oh, Rosalie, Rosalie ah. Rosalie, Rosalie oh, Rosalie, Rosalie ah.

(Ils l'a regardent médusés)

Guillaume : Je rêve. *(Il se secoue la tête et s'adresse à Eugénie)* Vous avez d'autres idées, parce que là le coup du prêtre, c'est d'une intelligence ! On devait vous surnommer Einstein dans votre jeunesse ?

Eugénie : Non, pourquoi ? J'avais bien un petit surnom que l'on me donnait pour se moquer de moi.

Guillaume : Ah oui ?

Eugénie : Oui, on m'appelait « Le génie ». Eugénie – Le génie. « Le génie » et Einstein ce n'est qu'à un pas.

Guillaume : Dans votre cas, c'est vraiment un très grand pas.

Rosalie : Eh bien moi, je ne trouve pas cette idée si bête que cela. J'ai entendu dire que les prêtres arrivaient à désenvouter les maisons.

Eugénie : Très bien. Je m'en occupe, je crois qu'il serait bien qu'il se voit seul avec monsieur, pour ne pas gêner le désenvoutement !

Rosalie : Bien sûr, si demain matin dix heures, c'est bon pour lui ce sera bon pour nous.

Guillaume : Mais enfin, je rêve ! Rosalie, Rosalie...

(Guillaume se retourne brusquement vers Eugénie en la pointant du doigt)

Eugénie : Moi, je n'ai rien dit.

Rosalie : Guillaume, il faut bien trouver une solution.

Guillaume : Eh bien, allons-y pour le prêtre.

Eugénie : Pas de soucis je m'en occupe.

(Elle prend son téléphone se met dans un coin de la scène pour appeler, et on sonne à la porte. Dolorès sort de la cuisine pour aller ouvrir et regarde Guillaume en passant)

Dolorès : Je suis déchue, très déchue.

(Entrée de Marie Louise, tenue baba cool, Dolorès retourne dans sa cuisine)

Marie Louise : Salut les vieux, quoi de neuf ?

Rosalie : Marie Louise, que fais-tu là ?

Marie Louise : J'avais une fiesta de prévue ce soir et elle vient d'être annulée. Alors je me suis dit, je vais aller voir où mes vieux parents veulent me faire crécher à l'avenir.

Guillaume : Marie Louise, tu ne pourrais pas parler normalement. On dirait que tu sors de la zone.

Marie Louise : Oh le Padre, décoince toi du slip, ça va aller.

Guillaume : Marie Louise, s'il te plait !

Rosalie : Ecoute loulou, tu sais que ce langage énerve ton père. Fais un effort.

Guillaume : Loulou, Loulou. Si tu l'appelais Marie Louise, elle parlerait peut être comme il faut.

Marie Louise : Oh là. Du calme les ancêtres. *(Elle examine la maison)* Mais ma parole, on dirait une maison de putes.

Guillaume : Marie Louise, de la tenue tout de même.

Rosalie : Loulou, n'embêtes pas ton père, il est déjà assez perturbé comme cela.

Marie Louise : Qu'est-ce qu'il a le papou ? J'avoue que là, acheter une maison de passes, il s'assoit sur tous ses principes. Faut croire que ça va rapporter du pognon.

Rosalie : Loulou, je te présente Eugénie. C'était la maison de sa grande tante. Elle est avec nous tout le weekend pour nous guider dans cette grande bâtisse.

Eugénie : Bonjour Marie Louise.

Marie Louise : Bonjour, mdame. Cool la maison. Y a du avoir de sacré teuf la dedans.

Rosalie : Loulou, s'il te plait. Tu passes la nuit avec nous ?

Marie Louise : Et comment ! Quand je vais dire ça à mes potes, ils ne vont jamais me croire. J'peux pas les inviter pour ce soir ?

Guillaume : Non, cela suffit. Si tu restes là, fait honneur à notre hôte du weekend end et parle correctement.

Rosalie : Loulou, ton père a suffisamment de problèmes comme cela.

Marie Louise : Qu'est-ce qu'il a le Padre, la prostate qui le démange.

Rosalie : Loulou ! Cesse de plaisanter. Ton père voit des fantômes et l'on va faire venir un prêtre demain pour essayer de désenvouter la maison.

(Marie Louise reste bouche bée et regarde doucement les personnes présentes pour voir si c'est une plaisanterie)

Marie Louise : J'avoue que vous me faites pas souvent des blagues, mais là vous tapez fort !

Eugénie : Ce n'est pas une blague, des fantômes persécutent votre père.

Marie Louise : Déconnez pas, j'ai pas fini mes études moi, j'ai pas de quoi vous payer un séjour chez les dingues.

Rosalie : Loulou, ton père est simplement fatigué et tout rentrera dans l'ordre demain. Allez viens, on va essayer de te trouver une chambre pour la nuit.

Marie Louise : Super. Finalement j'ai bien fait de venir.

(Rosalie et Marie Louise sortent par le couloir)

Eugénie : Cette petite est surprenante. Elle veut faire quoi plus tard ?

Guillaume : Elle fait des études pour être professeur de français.

Eugénie : Ah. Très surprenante. Un peu décalée, mais je l'aime bien la petite.

Guillaume : Un peu décalée ! Vous voulez dire complètement déjantée, oui. J'arrive à me demander si je suis bien le père. Une tenue de hippie et un langage qui sort tout droit de la zone, comment j'ai pu faire cela ?

(Eugénie se dirige vers le couloir)

Eugénie : Cela, je ne sais pas. Bien, je vais rejoindre ma chambre. En tout cas, j'espère que le prêtre vous aidera à prendre la bonne décision demain. Au fait, il faut manger des clous de girofles pour lutter contre ce phénomène.

Guillaume : Pour lutter contre les fantômes ?

Eugénie : Mais non, pour la prostate !

RIDEAU (Fin du premier acte)

ACTE 2

(Rosalie et Guillaume sont sur le canapé en train de prendre le petit-déjeuner. Guillaume s'endort avec la tasse à la main. Une chaise est posée au milieu de la scène)

Rosalie : Mais enfin Guillaume, fait attention, tu t'endors. Cela devient déroutant à la fin. Cette nuit, cela été encore pire que la nuit passée.

Guillaume : Comment cela pire ?

Rosalie : Tu criais « vieille » « jeune » « vieille », et je ne te parle pas des méchancetés que tu me disais.

Guillaume : Je t'ai dit des méchancetés, à toi ?

Rosalie : Je ne vois pas à qui d'autre, tu pouvais parler !

Guillaume : Et je t'ai dit quoi ?

(Rosalie prend son air snob offusqué)

Rosalie : Tu m'as dit que j'avais de l'arthrose.

Guillaume : Oh, mais si c'est cela, ce n'est pas grave.

Rosalie : Pas grave ! Mais tu as aussi dit, qu'à mon âge, c'était normal que j'ai la ménopause !

Guillaume : Mais non, je voulais parler des fantômes.

Rosalie : C'est ça, prends-moi pour une cruche. Eh bien, tu m'agaces, je pense que l'on ne va pas acheter cette maison, et que cela sera bien mieux. Je retourne dans ma chambre et quand tu auras fini avec le prêtre, j'espère que tu auras retrouvé tes esprits et que les fantômes auront disparu.

(Rosalie sort par le couloir donnant aux chambres et Dolorès entre par la cuisine)

Dolorès : Je chuis dechu, très déchu.

Guillaume : Bonjour, Dolorès.

Dolorès : Chi monchieur me dit encore des horreurs, je quitte cette maichon.

Guillaume : Mais non Dolorès, tout va s'arranger, un prêtre vient ce matin pour tout résoudre.

Dolorès : Bien, monchieur va se confesser.

Guillaume : Mais non, il va désenvoûter la maison. J'ai déjà préparé la chaise que le prêtre a demandé.

Dolorès : Ah ! Moi, je n'y comprends rien. Chette maichon est très bizarre.

(Dolorès prend le plateau et s'apprête à sortir lorsque l'on sonne)

Guillaume : Laissez Dolorès, cela doit être le prêtre, je m'en occupe.

(Dolorès sort et Guillaume va ouvrir. Guillaume entre suivi d'Eugénie qui tire un prêtre par le bras qui avance tête baissée le visage caché par son chapeau)

Guillaume : Bonjour Eugénie, bonjour mon père.

Eugénie : Bonjour, je vous présente le père Jean Philippe.

(Jean Philippe lève la tête, et parle le bras cassé)

Jean Philippe : Bonjour monsieur, je suis là pour vous aider.

(Eugénie lui tape sur le bras pour le faire descendre)

Eugénie : Le père Jean Philippe est spécialisé dans le « surnaturel ». Il est votre homme.

Jean Philippe : Oh oui, Oh oui ! Je suis votre homme. Vous pouvez m'appeler Philou, ou Jean Phil., oh oui, père Jean Phil, c'est bien.

(Guillaume le regarde étonner, Eugénie fait signe à Jean Philippe de se tenir correctement)

Eugénie : Bien, vous allez pouvoir commencer, je crois que c'est mieux si je vous laisse avec mon frère.

Guillaume : Votre frère ? Père Jean Philippe est votre frère ?

Eugénie : Non, non. Mais on se connaît depuis nos années collèges. *(Eugénie prend un air très intelligent pour dire la suite)* Vous savez beaucoup de gens pensent que les prêtres ont toujours été prêtres, mais ce n'est pas vrai ! Quand ils naissent, ils n'ont pas une robe noire !

Guillaume : Ce n'est pas vrai ! Einstein est de retour.

Eugénie : Ce que je voulais dire, c'est que le Père Jean Philippe est quelqu'un comme vous et moi. Euh, surtout comme vous, euh enfin un peu des deux quoi ! Bref en slip, il est comme tout le monde.

Guillaume : En slip ! Vous avez déjà vu le père Jean Philippe en slip.

Eugénie : Euh, non, oui, au collège, on allait à la piscine, donc je l'ai vu en slip de bain. Bon assez discuté, je vous laisse avec le frère, euh avec le prêtre.

(Eugénie sort par le couloir des chambres)

Guillaume : Il faut que je m'asseye sur la chaise ?

Jean Philippe : C'est ça. Asseyez-vous. Et fermez les yeux.

Guillaume : Fermez les yeux ?

Jean Philippe : C'est pour prendre contact avec le fantôme.

(Jean Philippe pose ses mains sur les yeux de Guillaume et blanche arrive par le couloir des chambres. Elle prend son portable et tape quelque chose. Jean Philippe lit et parle)

Jean Philippe : Je sens une présence, mais je ne vois personne.

Guillaume : Ah !

(Toute la conversation se fait en fonction de ce que tape blanche sur son téléphone portable)

Jean Philippe : Ressentez-vous cette présence ?

Guillaume : Ce que je sens, c'est vos mains. Vous n'auriez pas mangé un peu fromage avant de venir ?

Jean Philippe : Oui, un chausson aux moines.

Guillaume : Pardon ?

Jean Philippe : Ah non, un chaussé au moine abruti.

(Blanche fait signe à Jean Philippe qu'il est bête de tout lire et lui tape derrière la tête)

Guillaume : Pardon ?

Jean Philippe : Continuons.

(Jean Philippe fait signe à blanche pour savoir ce qu'il doit dire)

Jean Philippe : Je vais enlever mes mains pour voir si vous apercevez toujours le fantôme.

(Blanche s'assoit sur le canapé et Guillaume ouvre les yeux)

Guillaume : Oh, bon sang, elle est toujours là. Mais vous n'allez pas me laisser tranquille et foutre le camp.

Blanche : Mais je suis bien moi, avec vous.

(Guillaume s'adresse à Jean Philippe)

Guillaume : Mais vous ne la voyez pas ?

Jean Philippe : Bof, je ne sais pas, on ne m'a rien dit.

(Guillaume se lève pour se servir un verre et Blanche fait signe à Jean Philippe qu'il ne la voit pas)

Jean Philippe : Non, en fait, je ne vois personne.

Guillaume : Comment ça, vous ne voyez personne. Je suis le seul à vraiment être fou dans cette maison.

Blanche : Vous seul me voyez et vous seul m'entendez, c'est compris pour tout le monde ?

Jean Philippe : oui, oui.

Guillaume : Ah, là, vous l'avez entendu, vous avez dit oui.

Jean Philippe : Non, non, je disais oui à « vous seul êtes fou dans cette maison ».

Blanche : Pourquoi vous vous entêtez avec cette maison. Vous pourriez investir votre argent dans une maison bien plus belle. Et en plus, je ne serais pas là, donc vous seriez tranquille.

Guillaume : Je prends mal à la tête, je deviens vraiment fou ! Mon père, il faut faire quelque chose.

Jean Philippe : Rasseyez-vous, nous allons continuer.

Blanche : Inutile d'insister, vous perdez votre temps.

(Jean Philippe repose ses mains sur les yeux de Guillaume et Guillaume sens les mains du prêtre. Blanche se replace à coté de Jean Philippe pour lui dire via son téléphone ce qu'il doit dire)

Guillaume : Je pense même qu'il était assez vieux ce fromage !

Blanche : Ce n'est pas parce que vous ne voyez pas, que vous ne m'entendez pas.

Guillaume : Mon Dieu, faites quelque chose.

Jean Philippe : Ah non, moi, on m'a dit que j'étais juste prêtre.
(Blanche se tape sur la tête et recommence à taper sur son téléphone)

Guillaume : Pardon ?

Jean Philippe : Continuons.

(Jean Philippe lit le téléphone de Blanche)

Jean Philippe : Oh là là, je rentre en vous.

Guillaume : Pardon ?

Jean Philippe : Ah flûte alors, c'est juste mon esprit qui va rentrer en vous.

Blanche : Vous savez, je crois que vous perdez votre temps, monsieur De La Biche. Je sens votre tension qui monte !

Jean Philippe : Oh là là, Bibiche moi aussi, je sens quelque chose qui monte !
(Blanche tape derrière la tête de Jean Philippe)

Guillaume : Pardon ?

Jean Philippe : Oui, je sens que votre tension monte. Il faut faire descendre tout cela.

Guillaume : Descendez mon père, descendez.

(Jean Philippe descend ses mains sur la poitrine de Guillaume)

Jean Philippe : Ah bon ! Là, je sens que cela devient intéressant.

Guillaume : Vous sentez que ça vient ?

Jean Philippe : Oh oui, ça vient.

(Blanche tape derrière la tête de son frère)

Guillaume : Le démon est en train de sortir.

Jean Philippe : Oh là là, il n'y a pas que le démon.

(Entré de Dolorès qui sort de la cuisine vient à hauteur de Guillaume, observe puis, après avoir parlée ressort par le couloir)

Dolorès : Chest bizarre cette maichon, les femmes mettent des robes blanches et les hommes des robes noires. En plus, il che tripote. Chest très bizarre et en plus je chuis déchu, très déchu.

Guillaume : Mon père, j'entends parler Dolorès à l'intérieur de moi.

(Blanche tends de nouveau son téléphone à Jean Philippe et remonte les mains de Jean Philippe et se rassoit sur le canapé)

Jean Philippe : Tout va bien, j'ai fait le maximum. Je pense que tout est réglé.

(Guillaume ouvre les yeux, tourne la tête et voit de nouveau Blanche)

Guillaume : Comment ça, c'est fini. Mais elle est toujours là !

(Jean Philippe tape des pieds avec sa voix féminine)

Jean Philippe : Je ne sais pas moi, on m'a dit que c'était fini.

(Guillaume le regarde stupéfait)

Guillaume : Ce n'est pas grave mon père, restez calme. Je retourne dans ma chambre me reposer, cette séance m'a épuisé.

(Guillaume se dirige vers le couloir des chambres)

Blanche : Vous n'arriverez pas à vous débarrasser de moi.

(Guillaume sort)

Blanche : J'ai bien cru que tu allais tout faire rater. Tu ne sais pas te tenir, c'est incroyable ça. Moi qui avais dit à Mamie de venir, eh bien, cela n'était même pas utile. Il a craqué avant de la voir.

Jean Philippe : Pourquoi, Il a peur de Mamie ? Pourtant, elle est gentille.

Blanche : Laisse tomber, tu m'épuises. J'appelle Mamie pour qu'elle nous rejoigne.

(Blanche s'avance sur le devant de la scène pour téléphoner et Marie Louise entre par le couloir)

Marie Louise : Oh là, s'est carnaval aujourd'hui ?

Jean Philippe : Ah bon, on ne m'a rien dit.

(Blanche raccroche et s'adresse à Marie Louise)

Blanche : Bonjour, vous êtes ?

Marie Louise : Marie Louise, la fille des futurs proprios. Et vous, je vois que Dieu est là, vous êtes un ange tout de blanc vêtu ?

(Jean Philippe toujours avec sa voix féminine)

Jean Philippe : Ah bon, Dieu est là ? Mais on ne me dit jamais rien à moi !

(Marie Louise se rapproche de Jean Philippe et l'examine de la tête au pied)

Blanche : Je m'appelle Blanche.

(Mamie entre par le couloir tout de blanc vêtue)

Marie Louise : Non d'un chien, mais c'est une colonie d'anges.

(Mamie regarde en direction de Marie Louise et de Jean Philippe)

Mamie : Qui est cette jeune fille ?

Jean Philippe : Mais Mamie, c'est moi Jean Philippe. Je sais que cette robe ne m'avantage pas, mais tout de même.

Blanche : Jean Philippe, tais-toi.

Marie Louise : Si c'est de moi que vous parlez, je m'appelle Marie Louise. Mais vous pouvez aussi dire Loulou. J'suis la fille des futurs proprios. Apparemment, vous, s'est Mamie.

Mamie : C'est ça. Dis Blanche, cette affaire ne se complique pas un petit peu ?

(Marie Louise scrute un peu tout le monde)

Marie Louise : Ca y est, j'ai compris. Vous êtes en train de rendre fou l'ancêtre. Il n'y a pas fantômes dans cette maison. Génial comme blague, mais pourquoi tout ça ?

Mamie : Là, cela se complique vraiment.

Blanche : Je vais tout vous expliquer...

(Entrée d'Eugénie qui s'aperçoit que quelque chose cloche alors elle essaye de rattraper le coup, elle circule dans tous les sens et fini au centre de scène l'air abattue)

Eugénie : Oh là là, Marie Louise vous avez fait connaissance avec mon frère, euh mon père, enfin ce n'est pas mon père, c'est mon frère, mais ce n'est pas mon frère non plus, c'est le père Jean Philippe. Il est là pour le fantôme, mais en fait si vous voyez le fantôme, euh les fantômes, ce n'est pas grave, cela va passer, y a personne, y a personne, pas de fantômes, tout va bien. Oups plus de fantômes, y vont partir les fantômes, ah non, ils sont encore là ! Euh, là moi, je ne sais plus quoi faire.

(Tous la regardent d'un air inquiet)

Blanche : Eugénie, Marie Louise a tout compris. Je crois que notre plan est mort.

Marie Louise : Quel Plan ?

Blanche : Eh bien, l'idée était de faire croire à votre famille que la maison était hantée pour que vous renonciez à l'acheter. *(Elle prend Eugénie par les épaules)* C'est la maison de notre tante et nous avons passé beaucoup de temps étant enfant à courir de droite à gauche. Hélas, nous n'avons pas les fonds pour payer les droits de succession, d'où la vente aux enchères.

Marie Louise : Eh bien, en fait les anges sont des petits démons ! Et le curé, il est de mèche aussi ?

Blanche : C'est notre frère. Et Mamie notre Grand-mère. Mais ne leur en voulez pas, c'est moi qui les ai entraîné dans ce jeu démentiel. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je voudrais bien que l'on puisse quitter les lieux avant que vous ne révéliez la vérité à vos parents.

Marie Louise : En fait, les meufs, vous me plaisez bien. Je viens d'avoir une petite idée. Pour tout vous dire, venir crecher ici avec mes vieux ne m'emballe pas trop. Par contre, j'ai vu la grange derrière la maison, elle est vraiment top pour faire des méga teuf. Vous commencez à comprendre ?

Mamie : Pas bête, la petite !

Blanche : Développez un peu.

Marie Louise : Voilà, je vous donne un coup de main pour décourager le padre et en échange, j'ai le droit de venir faire la teuf dans la grange tous les weekends.

Jean Philippe : Mais pourquoi veut-elle me décourager ?

Blanche : Jean Philippe, tais-toi ! Pour une petite jeune de votre âge, je vous trouve très douée en affaire.

Mamie : Et bien jeune fille, je crois que j'aurai été fière d'être aussi votre grand-mère.

Marie Louise : Merci, Mamie.

Jean Philippe : Comment ? Marie Louise est notre sœur.

Marie Louise : Hola ! Vous êtes sûr que le curé a la lumière à tous les étages ?

Blanche : Ne faites pas attention à lui, il a toujours un temps de retard.

Mamie : Déjà à la naissance, il est arrivé avec 2 jours de retard !

Eugénie : Et Bien moi, je n'y comprends vraiment rien du tout.

Marie Louise : Eh bien, vous avez votre quota d'handicapés dans cette famille !

Blanche : Ils comprennent vite, mais il faut leur expliquer longtemps. Marie Louise se propose de nous aider à conserver la maison si en contrepartie, on lui laisse la grange le weekend pour faire la fête.

(Eugénie et Jean Philippe ensemble)

Eugénie : Aaaaah bon !

Jean Philippe : Aaaaah bon !

Blanche : Bon, on va attendre un peu que cela atteigne le cerveau. Marie Louise vous avez un nouveau plan ?

Marie Louise : D'abord, on va se dire « tu », parce que moi avec le « vous » j'ai du mal. Bon, je vous explique. *(Elle désigne Eugénie et Jean Philippe)* Euh bon, tu traduiras pour les simples d'esprits ! Voilà, je vous explique...

NOIR

Pour connaître la fin de la pièce (13 pages), merci de me contacter :
pascal.guillemaud@gmail.com

Retrouvez toutes mes pièces sur : theatretcomedie.wifeo.com

	Guillaume	Blanche	Rosalie	Eugénie	Dolorès	Jean Philippe	Marie louise	Mamie	
Acte 1	87	66	61	69	51	8	0	8	350
Acte 2	55	47	41	21	24	44	44	9	285
	142	113	102	90	75	52	44	17	635

Texte déposé chez un notaire.